

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 69 (1989)
Heft: 4

Artikel: Jacques-Louis David : à propos d'un bref voyage en Suisse
Autor: Serullaz, Arlette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques-Louis David : A propos d'un bref voyage en Suisse

*Interview de Madame Arlette Serullaz,
Conservateur en chef au Département des Arts Graphiques
du Musée du Louvre*

A l'occasion de l'importante rétrospective consacrée au peintre néoclassique français Jacques-Louis David (1748-1825), qui se tient actuellement simultanément au Musée du Louvre et au Château de Versailles, une manifestation qui met en quelque sorte un point d'orgue à la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française, il nous est apparu intéressant d'évoquer le bref séjour effectué en été 1815 par l'artiste sur les bords du lac Léman et dans la vallée de Chamonix.

Lors d'un récent entretien, M^{me} Arlette Serullaz, Conservateur en chef au Département des Arts graphiques du Musée du Louvre et Commissaire de l'exposition, a bien voulu nous apporter quelques précisions sur les circonstances de ce voyage.

A quelle occasion et dans quel contexte ce voyage s'est-il déroulé ?

Après la défaite de Waterloo, le 18 juin 1815, David, ex-conventionnel régicide, peintre officiel de l'Empire resté fidèle à Napoléon pendant les Cent Jours, comprend qu'il lui faudra vraisemblablement quitter la France, au moment de la Restauration des Bourbons. Plusieurs offres d'hospitalité lui ont d'ailleurs été adressées, au nombre desquelles, celle du Royaume de Prusse.

Pour des raisons de proximité certainement et peut-être dans l'espoir de pouvoir gagner plus tard l'Italie et surtout Rome, la ville idéale, David se tourne d'abord vers la Suisse.

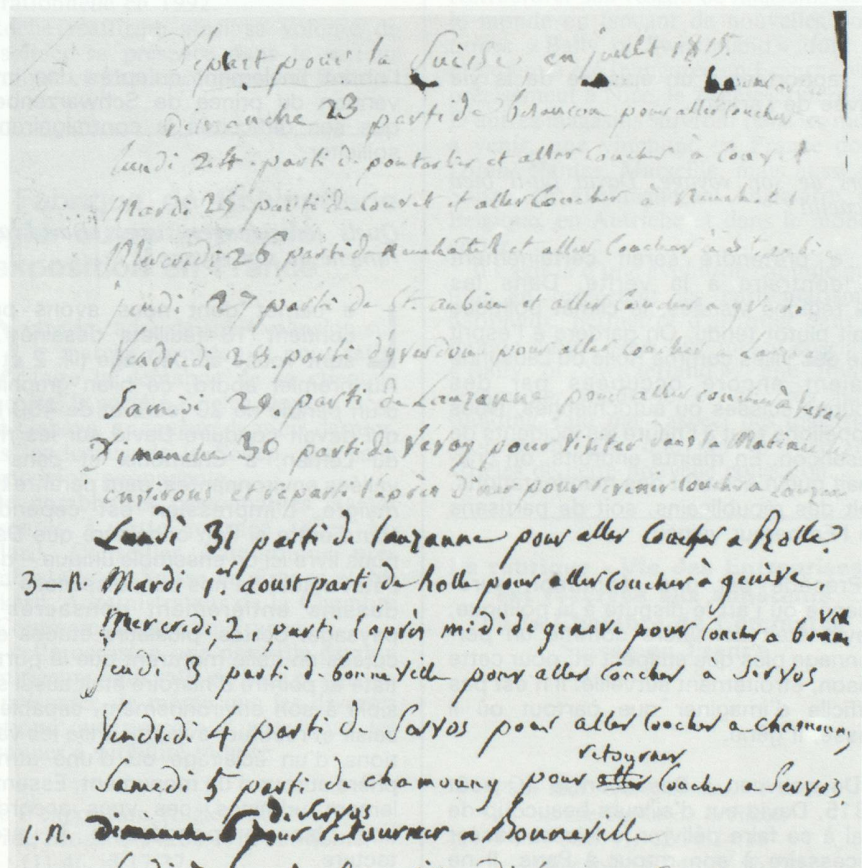
Le 8 juillet 1815, Louis XVIII rentre à Paris. Le 10, David arrive à Besançon ; il y restera jusqu'au 23. il est raisonnable de penser qu'il fut alors le témoin des troubles qui agitèrent la ville au moment de son ralliement à la royauté. La venue du peintre et sa demande d'un visa pour la Suisse sont signalées le 25 juillet par le Préfet du Doubs dans un rapport au Comte Decazes, ministre de la Police.

ill. 1

Justement, comment connaît-on les détails de ce voyage ?

Ce voyage en réalité a peu retenu l'attention des historiens de David. En dehors des journaux de l'époque, des notes et de l'ouvrage du petit fils de l'artiste, J.L. Jules David, nos informations proviennent principalement d'un carnet de notes et de dessins découvert par hasard en 1968. Dans cet album qui comprend 74 feuillets d'un papier légèrement bleuté, sous une couverture de carton vernissé vert, sont notamment consignées, au jour le jour, les différentes étapes de son périple (Ill. 1).

Nous apprenons ainsi que David, parti de Couvet le 25 juillet, s'en va loger à Neuchâtel, avant de se rendre le 26 à St-Aubin, à Yverdon le 27 et à Lauzanne (sic) le 28. Le samedi 29 juillet le peintre est à Vevay (sic), dont il visite les environs le lendemain. Après un retour à Lausanne, il passe par Rolle pour atteindre Genève le 1^{er} août. Le 2 août dans l'après-midi, il quitte Genève pour Bonneville et la vallée de Chamonix (sic). Il reviendra cependant dans la cité de Calvin le 7, pour y dîner, avant d'aller à Gex. On peut relever aussi que M^{me} David est demeurée à Paris et que son mari n'est accompagné que d'un domestique. Il faut d'autre part souligner que pour la première fois, grâce à ce document, nous accédons à un récit





ill. 2

se rapportant à un épisode de la vie privée de l'artiste.

Lors de son voyage, David fut-il bien accueilli ?

Le prétendre serait certainement contraire à la vérité. Dans les régions visitées, le climat politique était plutôt tendu. On gardera à l'esprit que des villes comme Rolle ou Lausanne étaient encore occupées par des troupes suisses ou autrichiennes. Nous rappelions tout à l'heure les incidents de Besançon. En maints endroits, on craignait que n'éclatent des manifestations, soit des républicains, soit de partisans de l'Empereur vaincu.

Précédé par une réputation européenne où l'art le dispute à la politique, David était considéré comme un personnage plus que suspect et, pour cette raison, étroitement surveillé. Il n'est pas difficile d'imaginer que partout où il passe, il gêne.

De nouveau à Besançon le 10 août 1815, David eut d'ailleurs beaucoup de mal à se faire délivrer le laissez-passer nécessaire à son retour à Paris. Il ne



ill. 3

l'obtint finalement qu'après une intervention du prince de Schwarzenberg, que ses difficultés le contraignirent à solliciter.

Quels témoignages visuels David a-t-il ramené de son voyage ?

Le carnet dont nous avons parlé contient 13 feuillets dessinés ; 6 sont voués au paysage (ill. 2 et 3). Au premier abord, ce bilan graphique d'un périple de 20 jours et de 450 km, qui devait conduire David sur les rives du Léman, à Chamonix et dans les vallées environnantes, peut paraître bien maigre. L'impression est cependant toute autre si l'on considère que David nous livre ici un ensemble unique – dans l'état actuel de nos connaissances – de dessins entièrement consacrés au paysage. Certes, plusieurs études exécutées en Italie montrent que le portraitiste et peintre d'histoire était aussi sensible à son environnement, capable de saisir et restituer avec maîtrise les variations d'un éclairage ou d'une atmosphère autour d'un monument. Essentiellement urbaines, ces vues accordent une place prépondérante à l'architecture.

L'esprit et l'inspiration de ces croquis de montagne sont fondamentalement différents. Pur paysages, où la présence de l'homme se fait à peine sentir, ils frappent par leur accent déjà préromantique (ill. 3). A ce titre, leur originalité et leur importance ne sauraient être sous-estimées. ■

Propos recueillis par R.A.H.

Pour en savoir plus...

Exposition Jacques-Louis David (jusqu'au 12 février 1990) et le catalogue qui l'accompagne.

Arlette Calvet-Serullaz, Un album de croquis inédits de Jacques-Louis David, Revue de l'art 1969/5.

M. Sandoz, Dessins connus du peintre Louis David dans la vallée de Chamonix en 1815, la Revue Savoisième, 1981.